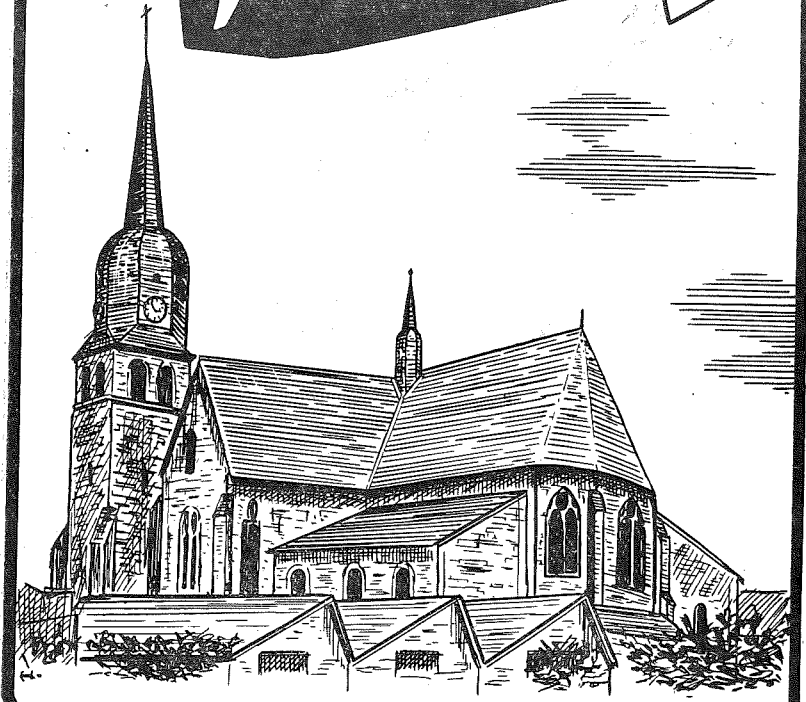


La Sève
paroissiale



du MAY 542 EVRE

LA JOURNÉE DES ANCIENS DU MAY

C'est le samedi 20 octobre que les anciens de chez nous ont eu leur fête annuelle. Celle-ci a débuté par la messe célébrée à leurs intentions dans notre vieille église Saint-Michel, par M. l'abbé Delahaye, ancien curé de Saint-Léger, devenu Maytais depuis qu'il s'est retiré à l'Hospice du Sacré-Coeur.

Après la cérémonie à l'église, l'assistance invitée par la Municipalité et les « Louise de Marillac » se rendirent au Cercle pour un copieux banquet. Jugez vous-même du menu : Potage velouté - Charcuterie assortie - Macédoine de légumes à la mayonnaise - Rôti de poulain - Céleri au beurre, - Fromage - Fruits confits - Gâteau de Savoie. - Café.

Autour de M. le Maire qui présidait avaient pris place avec M. le Curé : M. l'abbé Chiron, aumônier de l'Hospice ; MM. les abbés Delahaye, Pantais et Roiné ; 98 anciens. Les chansons du vieux temps rendirent plus agréable encore ce bon repas si bien servi par les « Louise de Marillac ».

Au dessert, M. le Maire s'adressa à l'assemblée en ces termes :

Monsieur le Curé, Mes chers Amis,

Comme il m'est agréable de me trouver parmi vous, en ce jour anniversaire, en tant que représentant de votre Municipalité, qui m'a bien donné mission de vous dire combien nous vous aimons, vous, tous les anciens, et combien nous attachons de prix à tout ce qui peut vous apporter un peu de bonheur.

C'est pourquoi, aujourd'hui, la Municipalité, avec le très dévoué concours des « Louise de Marillac » est heureuse de vous accueillir et de vous ouvrir son cœur.

Avec une grande joie, nous constatons qu'il fait bon vivre dans notre prospère commune du May-sur-Evre, puisque sur une population de près de 3.200 habitants (chiffres du dernier recensement) les plus de 65 ans représentant tout le même le contingent impressionnant de 275.

Pourquoi cette longévité, cette excellente moyenne de vie ? Ce ne sont certes pas les ménagements à la peine, votre génération ayant connu, au contraire, les difficultés et les rigueurs d'une époque désorganisée économiquement et socialement, et qui imposait beaucoup de sacrifices et de durs labeurs.

Mais c'est sans doute dans une existence saine, sereine, morale, que vous avez puisé cette étonnante vitalité.

« C'est grand peine d'être ancien, dit le proverbe, mais ne l'est pas qui veut ! »... C'est pourquoi ceux qui restent en compétition ont bien droit à notre admiration.

Mais il ne suffit pas d'exister, il faut aussi vivre..., et qui dit vivre dit se rendre encore utile. Alors permettez-moi d'ouvrir une parenthèse : croyez-moi, même à votre âge et certainement grâce à votre âge, votre rôle peut devenir très efficace.

Et je marquerai l'accent, surtout, sur l'influence que vous pouvez exercer sur vos petits-enfants. Grâce à Dieu, dans nos Mauves, on sait encore écouter les conseils des grands-parents, quelquefois plus attentivement que ceux des parents, parce que vous bénéficiez d'une certaine condescendance, d'un respect voilés de tendresse et de foi. Quelle belle mission à remplir, n'est-ce pas, et comme elle représente, pour vos cheveux blancs, la plus belle couronne d'honneur.

Et maintenant, dans cette réunion fort sympathique, où il ne peut y avoir qu'une parfaite identité de vues, puisque réunis entre amis du même âge ou presque, ayant la même expérience du passé, n'exi-

(Suite page 12)

Les Cloches de la Toussaint

Vous avez peut-être lu dans « Les cloches de Nagasaki » le récit par un savant japonais de la destruction atomique de Nagasaki...

Dès qu'il peut se traîner après l'explosion de la bombe, le malheureux se dirige vers sa maison et là, sous la cendre, il découvre ce qui reste de tout ce qu'il avait aimé : quelques os calcinés, la chaîne de son rosaire, des vestiges informes.

Les cloches de Nagasaki seraient-elles le glas d'une civilisation devenue trop inhumaine... l'écho de la révolte d'un homme rongé dans sa chair par les radiations meurtrières... ?

Mais non ! les cloches de Nagasaki éveillent chez ce mourant d'autres accents.

Il le sait : ce drame affreux n'a été possible que parce que les hommes n'ont pas cherché le Royaume de Dieu et sa justice... Il parle, il écrit, et son dernier message est un appel à ses enfants, à ses amis, à tous ceux qu'il peut atteindre pour les engager à vivre et à travailler à l'avènement d'un monde meilleur.



Les cloches de la Toussaint seront, pour nous aussi, un message de vie et de résurrection : une Toussaint chrétienne doit être une fête de l'Espérance. Ceux que nous avons aimés et que nous avons aidés à leurs derniers moments, à bien mourir, n'ont rien à craindre de ce Dieu miséricordieux qu'ils ont, de fait, cherché toute leur vie, parfois à tâtons et à travers les hasards d'une vie peuplée de mirages...

Leur message nous est communiqué par les paroles du Seigneur, par les textes et les symboles de la liturgie.

C'est un appel à réaliser cette béatitude promise aux doux, aux humbles, aux artisans de paix, aux miséricordieux, aux détachés des valeurs trop humaines.

C'est à vivre de ce paradoxe qu'ils nous convient : faites-vous une âme de pauvre et vous serez rassasié de grâces temporelles et spirituelles.



Le jour de la Toussaint, nous irons nous recueillir sur nos tombes... ces tombes que nous aurons fleuries avec amour...

Que nos regards s'attardent sur la Croix qui se dresse au centre de ce « Champ de repos »...

Où le Seigneur nous a-t-il mieux montré le chemin de l'Espérance que sur le chemin de la Croix, douloureux prélude à l'aube de la Résurrection ?

CELUI QUI A LA CHARGE DE VOS AMES.

TOUSSAINT

Le 1^{er} novembre, l'Eglise militante célèbre dans l'exultation les innombrables bienheureux qui, canonisés ou non, constituent dans le Ciel l'Eglise triomphante.

Dès l'Introït, le ton est donné : *Gaudeamus*, réjouissons-nous, réjouissons-nous tous dans le Seigneur en célébrant ce jour de fête en l'honneur de tous les saints.

Et l'on se prend à rêver... Qu'ont-ils fait pour devenir des saints ? Quelle méthode, quelle recette, quel mot magique ont-ils employé ? Quel est leur secret ? Il n'y a ni recette ni mot magique. Quant à leur secret, il n'en est pas un, puisque le Christ lui-même a enseigné comment il fallait s'y prendre. Le sermon des Béatitudes — l'évangile du jour — développe sous une forme paradoxale le thème de la sainteté, en même temps qu'il nous livre la clé du bonheur temporel et éternel.

A première vue, les moyens donnés par le Maître choquent et rebutent. **Bienheureux les pauvres en esprit ! Alors que nous courons aux richesses et aux honneurs. Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre ! Alors que les grands conquérants étaient tous des hommes durs. Heureux ceux qui pleurent, mais n'aimons-nous pas mieux rire ? Heureux les miséricordieux, mais ne se font-ils pas berner ? Heureux les purs, mais ne se privent-ils pas du plaisir ? Heureux les pacifiques, mais on les gruge. Heureux les persécutés, mais leur vie est intenable.**

A première vue, le mot « Absurde ! » monte aux lèvres.

Il faut lire cet évangile jusqu'au bout. **Réjouissez-vous, car votre récompense est grande dans les cieux.** Peu importe, dès lors, ce que nous souffrons ici-bas. Souffrir pour l'être aimé, qui ne l'accepterait ? A fortiori quand l'être aimé est Jésus, l'Amour même.

Heureux les pauvres en esprit, c'est-à-dire ceux qui se détachent des biens de ce monde pour mieux s'attacher au seul vrai bien : Notre-Seigneur. Heureux les doux, car au lieu de s'emparer des pays voisins, ils conquièrent des âmes à Dieu. Heureux ceux qui pleurent leurs péchés, car ils seront consolés par le pardon. Heureux les purs, car ils mettent l'amour de Dieu avant tout autre amour. Heureux les pacifiques car, en apaisant les âmes, ils les disposeront à recevoir la vraie paix, celle que le monde ne peut donner. Heureux les persécutés, car en unissant leurs souffrances à celles du Sauveur, ils participent à Son œuvre rédemptrice d'abord, à Sa résurrection ensuite, à la vision béatifique enfin.

Chacun de nous est un saint virtuel. L'exhortation du Maître ne laisse place à aucun doute : **Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.** A nous de profiter des grâces dont Il nous comble, et particulièrement en ce jour béni.

Penser à bien mourir

Novembre, c'est le mois du Souvenir, mais en fleurissant les tombes de nos disparus, en faisant dire pour eux des messes, pensons-nous suffisamment que, nous aussi, il nous faudra mourir ? Il y a bien des façons de penser à la mort : en païen, en chrétien. A quoi pense cet homme dont le regard se dirige vers le petit cimetière du village ? Est-il païen, est-il chrétien ?

Le païen n'est pas nécessairement un impie, un viveur. Beaucoup, certes, disent : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons », mais la plupart pensent à ce qu'il faudra quitter, ou qui seront dans le besoin. Toutes les nuances du regret d'une vie qui vous échappe jalonnent ainsi la méditation sur la mort.

Le chrétien, lui, sait que la mort n'est qu'un passage, comme ces tunnels qu'on franchit, venant des brumes du Nord, pour s'en aller vers quelque pays de soleil. Le mois de novembre est le mois de l'espérance chrétienne. Ceux qui nous ont quittés, prenant la suite d'une immense caravane, sont allés nous préparer une place. Le corps repose dans la tombe de famille, mais il ressuscitera un jour. L'âme immortelle n'a pu être enfermée sous la pierre, elle est au ciel. Au ciel, c'est-à-dire très loin apparemment de nous, mais aussi beaucoup plus près qu'elle ne l'était, tandis qu'elle s'exprimait dans un mot, un regard, un sourire...

Nous irons nous aussi au ciel ! Oui, mais si nous avons su bien mourir. Bien mourir, est-ce donc mourir selon les règles ? Etre enterré selon les traditions de la famille et de la paroisse ? Faire bon visage à la mort, comme on l'avait fait en face du danger ? Mourir paisiblement, « il a fait une belle mort, dit-on, il ne s'est pas vu mourir » ? Bien mourir, c'est mourir dans la paix de Dieu, ayant accompli sa tâche, ayant préparé son cœur et son âme pour la rencontre du Seigneur, afin de paraître devant lui, humilié sans doute, mais confiant, après une bonne confession ou tout au moins un acte de repentir qui, dans un geste d'offrande, comme une gerbe bien pressée, ramasse votre vie. Mourir ainsi, ce sera nous unir au sacrifice du Christ pour vivre éternellement avec Dieu notre Père.

Henri RONDET, S. J.

Ceux qui n'ont plus d'espérance...

Faut-il le dire ? En France, il y a en moyenne un suicide par heure, soit 7 par jour à Paris, environ 9.000 chaque année pour l'ensemble du pays... Et, heureusement, la France vient loin derrière Berlin-Ouest, le Japon (20.400 cas en 1959), l'Autriche, le Danemark, la Suède, les Etats-Unis, où cette plaie sociale paraît terriblement ancrée.

Tous les suicides sont navrants. Le sont davantage ceux qui sont perpétrés à la fleur de l'âge. Or, je lis régulièrement les journaux par



obligation professionnelle. Je suis frappé de constater qu'il y a des séries de suicides, comme si le geste d'un désespéré donnait à un malheureux l'idée ou le courage qui lui font un émule.

La presse ne devrait pas s'attarder sur ces faits douloureux - ne fut-ce que pour respecter la peine des familles -, même lorsqu'ils

mettent en scène une vedette plus ou moins désireuse d'une publicité de mauvais aloi. Mais, allez museler les journaux ! Il est interdit de signaler les suicides de mineurs. Qu'à cela ne tienne : un journal publiait naguère avec une folle inconscience le texte où un Américain de 16 ans racontait minute par minute ses impressions, tandis qu'il s'asphyxiait au gaz d'éclairage...

Le cinéma a aussi sa responsabilité. Que de films se terminent par un suicide !...

Laissons le cas des névroses caractérisées : de bons observateurs les estiment fréquentes de nos jours et l'Eglise en admet la possibilité, puisqu'elle permet, sur certificat médical, de leur donner la sépulture religieuse qu'elle refuse en principe aux suicidés.

On se suicide par peur d'encourir une grave responsabilité, par désarroi devant une situation où l'on ne voit pas d'autre issue, par refus de la souffrance morale et physique... « Chagrins intimes », « maladie incurable », « dégoût de la vie », disent les journaux.

Le suicide n'est pas un acte de courage. On se suicide surtout parce qu'on n'a plus d'Espérance. On a fondé son bonheur sur la seule vie terrestre. Si la santé, les affections, la réussite matérielle se dérobent, que reste-t-il à celui qui ne sait pas lever les yeux vers Dieu, maître de la vie, dont l'amour doit réjouir notre cœur sur cette terre comme dans l'éternité ?

Ni la misère, ni les chagrins ne mènent au désespoir l'homme qui a la foi. Notre espérance d'un monde meilleur nous donne des raisons de vivre malgré tout. Il est frappant de constater que la très catholique Irlande compte parmi les pays où l'on se suicide le moins.

Les médecins spécialisés nous disent que les malheureux qui veulent se supprimer cherchent instinctivement à se raccrocher à quelqu'un ou à quelque chose qui leur dira qu'il ne faut pas mourir. Il existe en Autriche, aux U.S.A., ou dans les pays nordiques, des officines où les désespérés peuvent toucher par téléphone ou par visite, la personne qui s'efforcera de leur rendre courage.

Beaucoup de suicidés n'auraient pas mis à exécution leur funeste détermination, s'ils avaient été entourés d'affection et de compréhension. Il y a des vieillards qui, ne voulant pas gêner leurs proches trop égoïstes, s'en vont par ce moyen...

Notre devoir est tracé : soyons partout et toujours les messagers de l'Espérance chrétienne dans un monde fraternel !

René VIRY.

LES OBJECTIFS DU CONCILE

Que vont faire tous ces évêques convoqués à Rome pour le Concile ? C'est la question que se posent beaucoup de gens. Ils ne trouvent pas tellement étrange que l'Eglise rassemble tous ses chefs, car nous sommes habitués aux rencontres internationales. Mais on n'a pas la moindre idée des questions qu'ils vont débattre à Rome.

Il y a bien ceux qui ont gardé quelque vague souvenir des années de catéchisme et qui croient se rappeler que, dans un passé, lointain, des conciles ont condamné des hérésies ou édicté des règlements... Aussi se demandent-ils ce que va bien pouvoir condamner celui-ci. Ils ont, par contre, leur petite idée sur le chapitre des règlements, et certains sont convaincus qu'il va déterminer avec précision les détails du costume des prêtres, par exemple, ou se prononcer sur tels autres points secondaires mais qui revêtent à leurs yeux une importance extrême.

Pourtant, plusieurs fois déjà, le Pape Jean XXIII a précisé les buts du Concile. Des Commissions ont préparé le travail et on connaît les sujets qui seront abordés. Ils n'ont rien de secret ni de mystérieux et, au demeurant, ils sont simples.

UN CONCILE TOURNE VERS L'AVENIR

Le second Concile du Vatican n'est pas destiné à débarrasser l'Eglise d'une hérésie envahissante, comme ce fut le cas plusieurs fois dans le passé. Il ne se propose pas davantage de réformer une église décadente comme au Concile de Trente. Dans le texte par lequel il convoque officiellement le Concile, le Pape reconnaît en effet la vitalité actuelle de l'Eglise. Après avoir rappelé l'œuvre du clergé et des laïcs au cours des dernières années, il conclut :

« L'Eglise catholique se montre à nos yeux sous une forme nouvelle et plus belle, c'est-à-dire plus fermement unie dans la cohésion intime de ses membres, affermie par le soutien d'un enseignement plus riche, resplendissante de l'éclat d'une sainteté plus pure... »

Il ne s'agit donc pas d'une situation défectueuse à redresser. C'est en

ce sens qu'on peut dire que le Concile actuel est tout entier tourné vers l'avenir.

UN EFFORT DE RENOUVEAU

A côté de la vitalité admirable d'une élite chrétienne, il y a, selon les termes mêmes de Jean XXIII, « une profonde indigence spirituelle » dans le monde moderne. « Un athéisme militant a submergé des peuples entiers..., l'attrait des biens et des plaisirs matériels grandit en proportion du progrès des techniques..., les sociétés sont secouées de désordres chroniques, la discorde qui sévit entre les nations risque d'aboutir à des guerres nucléaires ».

Ce spectacle a conduit le chef suprême de l'Eglise à réunir un Concile pour « rechercher les moyens qui rendraient l'Eglise plus apte à répondre aux questions des hommes de notre temps. » Ce qu'il faut, c'est infuser dans l'organisme humain d'aujourd'hui la force vitale de l'Evangile.

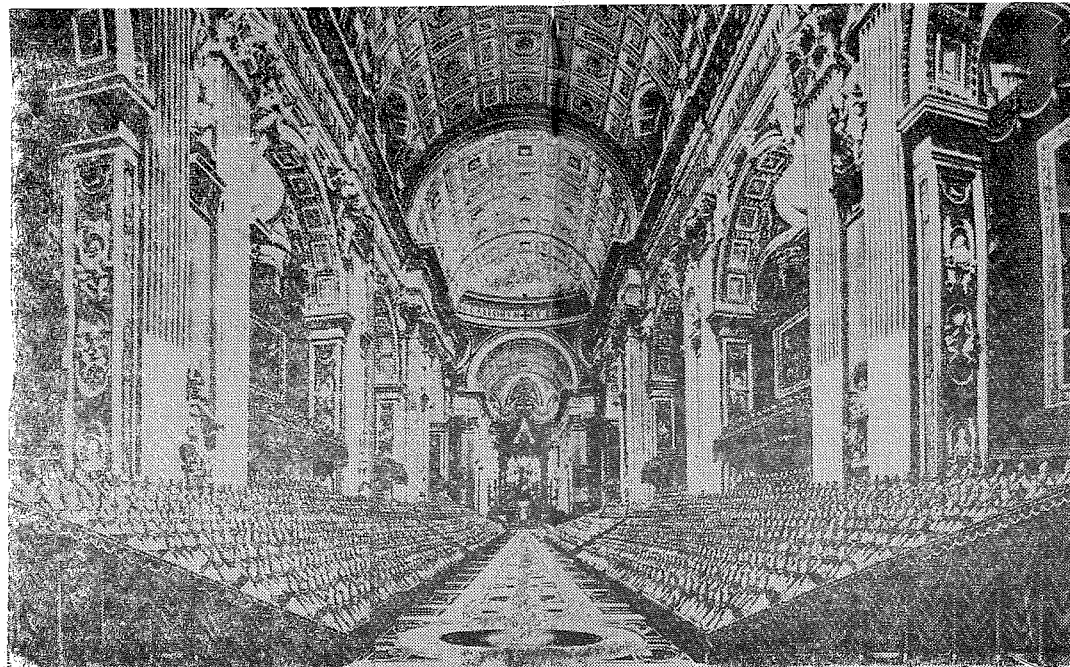
Les travaux du Concile seront donc d'abord orientés vers un approfondissement de la doctrine chrétienne, afin que « les hommes connaissent mieux, aiment davantage le Christ et l'imitent avec plus de générosité ». Ils auront pour objectif d'amener les chrétiens à approfondir leur foi et à rendre témoignage par leur vie. Un levain trop vieux ne peut faire lever la pâte ; il faut lui infuser des germes actifs, le renouveler...

Tel est le premier objectif du Concile.

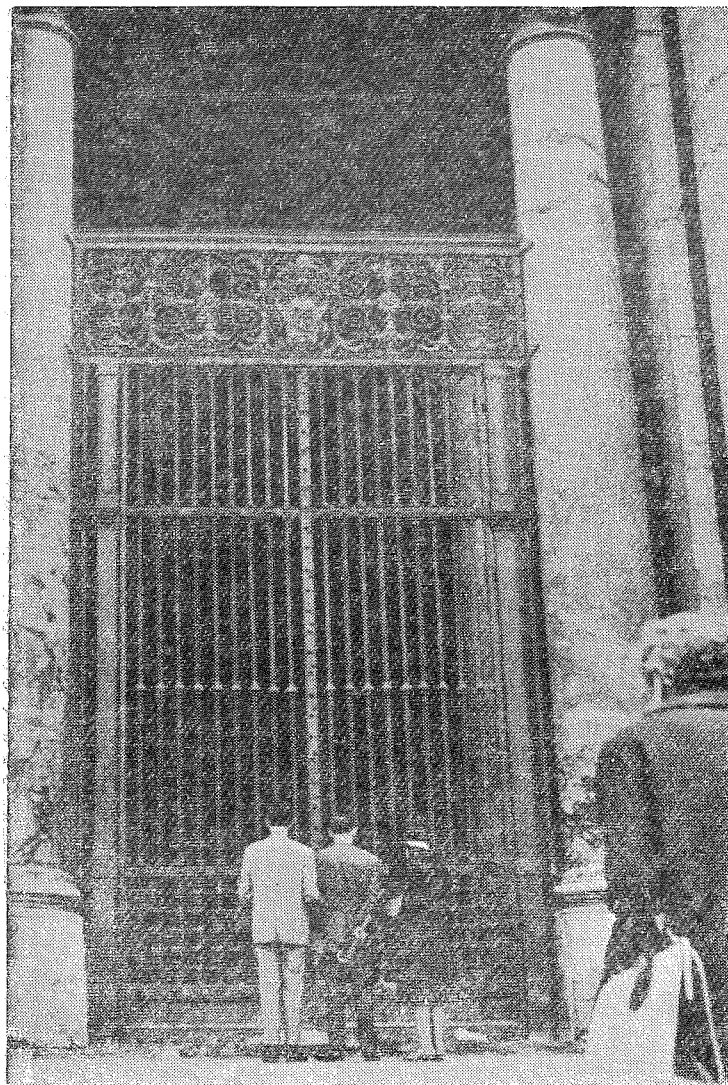
UN EFFORT D'ADAPTATION

Le progrès technique a amené de profonds changements dans la vie des hommes. On ne vit plus comme il y a cent ans... Sans rien changer à sa doctrine, l'Eglise se doit de l'adapter aux conditions actuelles, sous peine de ne plus remplir son rôle d'animatrice. Elle se trouve donc devant l'obligation de revoir ses structures, ses institutions, ses activités et ses règlements aux besoins de notre époque, de reviser ses méthodes.

Il reste vrai que l'Eglise n'a pas pour premier ob-



jectif un but purement terrestre. Elle ne peut pour autant rester indifférente aux conditions concrètes de la vie des hommes... On se préoccupera donc, au Concile, d'élaborer, de compléter ou de préciser une doctrine sociale, car la vie sociale conditionne la vie spirituelle.



Les évêques s'efforceront de définir cette doctrine dans les domaines de la famille, de l'école, du travail, des relations sociales et internationales. Ils rappelleront les exigences de l'Évangile aux hommes qui restent libres de leurs initiatives dans le domaine temporel.

Le souci d'adaptation aux conditions actuelles ne sera d'ailleurs pas uniquement centré sur la doctrine sociale. Il y aura au Concile de nombreux évêques africains ou asiatiques ; les missionnaires ont importé en pays de mission, une civilisation occidentale et une liturgie romaine dont le symbolisme est inaccessible aux habitants d'Afrique ou d'Asie. L'Église, parce qu'elle est universelle, ne doit être liée ni à une forme dépensée, ni à une civilisation. Elle doit s'adapter à la vie et à la forme de culture propres à chaque pays. Il y aura là matière à discussions et à décisions au cours du Concile.

L'UNITE DES CHRETIENS

Au moment de l'annonce du Concile, au début de 1958, on semblait dire que le but principal de celui-ci serait la recherche de l'unité de tous les chrétiens. Il y a, en effet, quantité d'Églises orthodoxes ou protestantes qui se réclament du Christ et de l'Évangile, mais qui sont séparées de l'Église catholique. Il y a de plus un désir très fort de réunification de toutes ces églises qui se traduit par des initiatives nombreuses et fort méritoires. Ce souci ne sera pas absent du Concile mais n'en constituera pas l'objectif premier.

Il ne sera pas en effet une réunion des chefs de toutes les Églises chrétiennes, qui tenteraient de trouver les points communs qui les unissent et d'aboutir à une unification réelle. Seuls, les évêques catholiques prendront une part active au Concile. Les autres chrétiens ne seront là qu'en observateurs.

Cela ne veut pas dire pour autant que le Concile ne travaillera pas indirectement à l'unité des Églises. En approfondissant la doctrine, en travaillant à un renouveau de vie spirituelle, en se débarrassant de toute la gangue humaine du passé, en s'adaptant aux circonstances actuelles et aux civilisations autres que celle de l'Europe, elle présentera un visage nouveau. Ce travail aidera certainement à faire disparaître les préjugés qui tenaient parfois à des traditions purement accessoires, considérées à tort comme essentielles.

En exprimant avec des formules nouvelles une doctrine immuable, le Concile peut aussi permettre une meilleure compréhension de celle-ci et faire disparaître ainsi une opposition des autres Églises chrétiennes parfois basée sur des malentendus d'expression.

LA PAIX DANS LE MONDE

Dans la mesure où il vise un renouveau et une meilleure adaptation du christianisme au monde moderne, le Concile devrait profiter à tous les hommes, même incroyants. La doctrine sociale en particulier, qui s'appuie d'abord sur les principes de droit naturel, devrait être accessible à tous les hommes de bonne volonté et témoigner en faveur de la valeur et de la vérité de l'Église catholique. Plus de justice sociale, c'est une meilleure entente, et donc une garantie de paix.

Ainsi le Concile du Vatican s'élargit aux dimensions du monde. Sa réussite dépend du travail des théologiens et des évêques mais aussi, et peut-être plus encore, de notre volonté de participer concrètement au renouveau. S.S. Jean XXIII l'affirmait récemment : « Si les âmes chrétiennes ne connaissent pas une renaissance effective et vraie, le Concile ne portera pas les fruits qu'on en espère... Il est nécessaire que d'ores et déjà, tous les chrétiens fassent des efforts accrus dans le sens de la justice individuelle et sociale, pratiquent avec plus d'ardeur la charité, mettent joyeusement au service du bien commun leurs personnes et leurs richesses ».

(Suite de la page 2)

geant de l'avenir que la sérénité du présent, il nous faut lever nos verres à votre santé, à votre longévité, en demandant à Dieu que votre vieillesse se déroule dans un climat de bonheur, d'affection et de délicates attentions qui réchaufferont vos nobles cœurs.

Et la fête s'acheva par une joyeuse séance de cinéma Salle Jeanne-d'Arc.

LA PERIODE DES CONCOURS DE BELOTE EST COMMENCÉE

Voici les dates retenues par les divers mouvements.

Ces concours auront lieu au Cercle, comme les années précédentes :

4 novembre : la paroisse. — 11 : Aides Familiales. — 18 : Association Familiale. — 2 décembre : Déportés. — 9 : la Musique. — 16 : les Ecoles. — 23 : la Caravelle.

13 janvier : la Chorale. — 20 : Aides Familiales. — 27 : Classe 64. — 3 février : la Paroisse. — 10 : Anc. Prisonniers. — 17 : la Clique. — 24 : les Ecoles. — 3 mars : J. A. C. — 10 : le Football. — 7 avril : la Pétanque.

CENTRE DE PREPARATION AU MARIAGE

Trois sessions auront lieu à Cholet, 9, rue du Maréchal-Foch, six mercredis de suite, à 20 h. 45 précises :

Du 14 novembre au 19 décembre 1962.

Du 23 janvier au 27 février 1963.

Du 8 mai au 12 juin 1963.

Ces sessions de formation, avec échanges de vues et mises en commun, permettent aux fiancés, seuls ou en couple, de mieux se préparer à vivre leur mariage. Elles sont donc très importantes.

Pour renseignements supplémentaires, adressez-vous au presbytère du May ou à M. François Roussier, 7, rue Barjot, à Cholet.

L'ENFANT MAYTAIS EN MARCHÉ VERS LA LUMIÈRE

Dans le monde d'aujourd'hui, avec tout ce qu'il présente aux enfants de nouveautés, des nouvelles sensationnelles, de réalisations extraordinaires, avec aussi tous les changements qu'il apporte de mentalité, de mode de vie, les enfants sont un peu perdus... Ils ne savent pas à qui et à quoi attribuer la vraie valeur.

Face à toutes ces constatations, le mouvement Cœurs Vaillants, Ames Vaillantes, veut aider l'enfant à réagir en chrétien..., à trouver l'attitude..., la place à tenir... dans sa vie d'enfants.

...Or, sa vie, c'est le jeu ! C'est par le jeu que le Mouvement va aider l'enfant à mieux connaître les personnes qui l'entourent, à apprécier leur valeur parfois cachée, afin de découvrir en eux et de leur donner l'amour du Seigneur : joie et espérance du chrétien.

Parents, aidez-nous. Encouragez vos enfants à participer aux rencontres organisées pour eux, même si cela vous demande un effort.

Vos enfants vous en seront reconnaissants.

Les Responsables du Mouvement.

CONCOURS DES FERMES FLEURIES

Le Concours départemental des FERMES FLEURIES avait intéressé environ 90 métairies du Maine-et-Loire. C'est une de Saint-Georges-du-Bois, près de Baugé, qui fut classée la première.

Une seule du May fut classée : celle de M. Gourdon, de Pervault. Félicitations.

LA PETITE HISTOIRE DE LA PETITE PATRIE

Vers la fin de janvier 1794, une colonne de Bleus venant de Trémontines, par le Parchambault où ils venaient d'égorger un grand nombre de femmes et d'enfants, incendia les fermes de Chantecaille, de la Gastine, du Moulin-à-Vent, de Pesgon et arriva au May. On y saisit René Pinson, la femme Ogé, l'instituteur et l'institutrice et huit autres personnes ; on les conduisit devant l'autel de la Sainte Vierge et on les fusilla au pied de l'autel.

AU FIL DES JOURS...

— La vie quotidienne a repris son train-train habituel. Les écoliers ont réappris le chemin de nos écoles et font vibrer les airs de leurs cris joyeux, donnant aux quartiers qui abritent les locaux scolaires une vie nouvelle qui l'avait abandonné pendant près de trois mois. Il y a eu des changements dans le corps enseignant : maîtres et élèves ont eu, au début, à apprendre à se connaître... Le climat de confiance bien nécessaire à une mutuelle compréhension est maintenant établi.

— La reconnaissance avait fait se presser la foule des paroissiens à la messe célébrée, un an après sa mort, pour le repos de l'âme de M. le chanoine Tessède, qui consacra 54 années de sa vie sacerdotale au service de la communauté paroissiale du May-sur-Evre. A cette occasion, nous avons eu la joie de revoir l'abbé Chevet, qui fut vicaire de 1938 à 1940, et qui est devenu missionnaire diocésain à N.-D.-du-Chêne.

— Les différentes sections du Patronage ont, avec la fin des vacances, repris leur activité. L'Energie-Pétanque, qui organisait son deuxième concours, a obtenu un succès très mérité, puisque 28 triplètes s'y étaient engagées. Pour être la plus jeune section du Cercle, elle n'en est pas pour autant la moins dynamique et de nombreux jeunes y ont donné leur adhésion.

— Le football a repris ses droits et l'Energie fait déjà parler d'elle. A l'heure où nous écrivons ces lignes, l'équipe 1^{re} compte 3 victoires et 1 match nul en Championnat, tandis qu'en Coupe de l'Ouest elle s'est qualifiée une première fois contre l'E.S. Beaupréau et une seconde fois au détriment du C.A.E.B. de Cholet. Bien soudée autour de son entraîneur, notre sympathique ami Jacques Bonenfant, l'équipe met tout en œuvre pour arriver à un bon résultat parce qu'elle a la foi. Sans être aussi brillante que celle de l'équipe fanion, l'action des autres équipes n'est pas négligeable non plus. D'une façon générale, les supporters n'ont donc pas lieu de se plaindre.

— De son côté, la section de billard n'a pas mal débuté sa saison. En Championnat de la Ligue de Touraine, à laquelle elle est affiliée, elle a obtenu deux matches nuls : le premier chez elle contre le B.-C. de Segré, le second en déplacement à Saint-Varent (Deux-Sèvres), contre le B.-C. Saint-Varentais. De ce côté-là, le moral semble être également au beau fixe et, en bons sportifs qu'ils sont, les licenciés de billard espèrent faire mieux la prochaine fois.

— Avec la reprise d'activités du Ciné-Club interparoissial, les jeunes du May-sur-Evre ont pu assister récemment à la projection du film « Graine de Violence ». Il serait souhaitable, cependant que les jeunes se rendent davantage compte de l'utilité de la discussion qui suit la projection d'un film. C'est pour apprendre à apprécier la valeur technique aussi bien que la valeur morale d'un film, que les Ciné-Clubs ont été lancés. Espérons que l'importance du problème retiendra l'attention des jeunes !

Pierre MEUNIER.

Le Pape

premier personnage du Concile

La dernière livraison des « Cahiers d'action religieuse et sociale » (dirigés par des Pères Jésuites) donne une étude très détaillée sur le futur Concile. En une trentaine de pages, l'essentiel de ce qu'il faut savoir est excellemment dit. Après avoir précisé, notamment, l'orientation pastorale que le Souverain Pontife entend imprimer à cette Assemblée, les rédacteurs indiquent le rôle des évêques, puis rappellent opportunément la place prééminente du Pape :

« Il a seul le droit de convoquer un Concile Œcuménique et de lui fixer le programme des questions à traiter. C'est lui qui le préside, soit en personne, soit par des légats. Il demeure maître de le suspendre, de le transférer d'une ville en une autre (Eugène IV a transféré le 17^e Concile Œcuménique de Bâle à Ferrare, puis à Florence). S'il venait à mourir, le Concile serait interrompu automatiquement « ipso facto » et ne pourrait être rouvert que par la volonté de son successeur. Enfin, il appartient au Pape de confirmer ou d'infirmer les décrets portés par le Concile. Ceux-ci n'ont définitivement forme de loi que s'ils ont été approuvés et promulgués par le Pape. C'est la condition « sine qua non ». On a vu des Conciles illégitimement réunis sans la permission du Pape, obtenir ensuite de lui la ratification de leurs décisions. Mais jamais les décrets d'un Concile, même légitimement réuni, n'ont été valables et n'ont créé d'obligation pour les fidèles sans la ratification du Pape. »

Cette étude met également en lumière le problème de l'infaillibilité du Pape et des évêques en Concile, infaillibilité qui leur vient du Saint-Esprit. Mais celle-ci ne concerne pas nécessairement toutes les déclarations du Concile : ses définitions seulement. « Etant infailliblement vraies, elles sont irréformables. Cela ne signifie pas qu'on ne puisse les compléter (aucune ne prétend refléter tous les aspects d'un dogme) ni chercher à énoncer la même vérité en termes encore meilleurs. »

Les auteurs de l'article fournissent enfin une précision intéressante, à savoir que le collège épiscopal ne jouit pas de cette infaillibilité uniquement au cours des séances conciliaires, mais aussi après :

« Les évêques dispersés à travers le monde ou rassemblés sous un même toit, ne peuvent se tromper, dès là qu'ils sont moralement unanimes à présenter aux fidèles une même doctrine comme révélée. Seulement, cette unanimité est beaucoup plus facile à constater lorsqu'ils sont rassemblés. »

OPINIONS PROTESTANTES ET ORTHODOXES

Des opinions sur le Concile, glanées aussi bien chez les catholiques que parmi les chrétiens séparés, complètent cet exposé.

— Du côté protestant, l'annonce du Concile a, on le sait, soulevé un très vif intérêt. Aussi les déclarations ne manquent-elles pas. Le Dr Assmussen, interprétant le sentiment de beaucoup de ses correligionnaires, écrit notamment : « Celui qui considérerait le Concile comme un événe-